

154 Une conférence de M. Karl Barth sur «L'Humanisme»

Une affluence considérable qui nécessita l'ouverture d'une seconde salle contiguë, où un haut-parleur permit de suivre les paroles du conférencier, marqua cette soirée organisée par la Société des Amis de l'Université qui avait invité le professeur de théologie bien connu de l'Université de Bâle.

M. le doyen de la Faculté de théologie protestante Hauter ayant présenté le conférencier, M. Karl Barth, comme un théologien « qui élargit la théologie » en la transposant dans un domaine plus général, M. Karl Barth prit la parole pour donner un aperçu de la rencontre internationale qui eut lieu dernièrement à Genève pour rechercher une base pour un « nouvel humanisme ». On apprit par la bouche de ce témoin qu'est le conférencier, que malgré les dix jours que durèrent les travaux, il fut impossible aux délégués des différentes tendances de trouver une définition, ni de pouvoir donner au moins un aperçu d'ensemble ou de s'entendre sur une proposition pratique à ce sujet. D'ailleurs, les définitions données furent des plus contradictoires et des plus ténébreuses.

Fallait-il faire revivre l'humanisme classique ? Ou le nouvel humanisme consistait-il à s'ouvrir aux autres, à englober les humanismes orientaux ? Doit-il s'identifier avec le communisme ? Rester sur le plan de l'homme en général ou se confondre à l'époque et à la science moderne d'aujourd'hui ?

Ainsi se confrontèrent les diverses tendances depuis la position communiste d'un Lefèvre, jusqu'à la conception chrétienne

représentée par deux théologiens, l'un catholique : le R. P. Meydieu, et le second, protestant, qui n'était autre que le conférencier lui-même.

M. Karl Barth constata avant tout l'unité frappante existant entre les positions de son collègue catholique et lui-même en face des autres positions contradictoires et même celles des deux représentants du marxisme entre eux-mêmes.

Avec humour, le conférencier félicita les Français de ne pas connaître dans leur vocabulaire le mot « Weltanschauung », qui implique un parti, un front qui n'est toujours qu'une partie des hommes contre d'autres hommes.

Il remarqua également parmi les délégués

du libéralisme moderne un esprit de fuite devant la décision fatale, lâcheté intellectuelle qui se réfugie sous le vocable scientifique d'« agnoscisme ».

A toutes ces différentes positions et tendances M. Karl Barth oppose l'unique humanisme qui est l'humanisme chrétien, le seul qui peut avoir la prétention de l'absolu grâce à la révélation en dépit de toutes les nuances. C'est celui de l'homme perdu d'abord et de l'homme sauvé ensuite par le Christ. Et le conférencier de conclure par ces mots : « En face des autres humanismes, l'Eglise prend le risque de dire lequel des humanismes brillera le plus longtemps », conclusion qui fut chaleureusement applaudie par tout l'auditoire.